

Le parcours 2 vient s'articuler au parcours 1 dont il constitue le prolongement. Il rassemble également des contes de randonnée qui procèdent par adjonction. Cependant, les réseaux qui le composent ne reposent plus seulement sur le principe de regrouper des éléments épars formant un tout mais plutôt sur celui de saisir à travers une succession d'évènements partiellement répétés, un tout narratif, une histoire.

1. Le même type de récit...

L'ensemble des parcours 1 et 2 permet ainsi de passer tout naturellement de la comptine (« Promenons nous dans les bois.. » (Parcours 1) au conte formulaire (reposant uniquement sur la répétition d'une phrase ou d'un syntagme), puis au conte de randonnée proprement dit.

En effet, dans les albums des réseaux sélectionnés pour le parcours 2, il y a toujours un refrain, une formule qui rythme l'évolution de l'histoire et offre un repère à l'enfant dans l'avancée vers l'inconnu du récit. Mais si elle est répétée telle quelle dans les albums du début du parcours, elle est soumise soit à des variantes : « Je me cache pour faire une farce » devient « on se cache pour faire une farce » quand les personnages sont plus nombreux dans *Une farce*, soit à des gradations comme dans *Attention ssserpent* où le serpent qui avale un à un les personnages du récit est interpellé sur sa glotonnerie en des termes de plus en plus forts (« dégoûtant », « répugnant », « écoeurant »..). Enfin, dans les albums de la fin du parcours comme dans *Le panier de Stéphane*, ce n'est plus la répétition à l'identique d'une phrase qui rythme les épisodes mais une structure syntaxique conditionnelle plus difficile à isoler par l'enfant car elle s'adapte au gré des situations rencontrées par Stéphane dont les ruses sont avant tout langagières. L'enfant doit saisir dans un second temps l'effet de cette ruse sur la double page suivante.

2. ... mais d'autres logiques

Les dynamiques de ces récits sont, elles aussi, plus variées et plus complexes que dans le premier parcours : certains récits procèdent par accumulation (*Une farce*, *Toc toc toc*, *Le bateau de M. Zougoulou*, *Attention ssserpent*), d'autres suivent plutôt une logique d'empilement (*Tout en haut*) mais l'objectif est le même : pousser une logique narrative jusqu'au bout : jusqu'au débordement (*Une farce*, *Le bateau de M. Zougoulou*) , ou jusqu'à l'écoeurement (*Attention ssserpent*).

D'autres, enfin, constituent des contes de randonnée au sens propre du terme¹ avec deux dimensions : une dimension spatiale puisque le personnage se promène et une dimension sociale puisque cette promenade est rythmée par des rencontres. *Le bateau de M. Zougoulou*, progresse en fonction des méandres de la rivière sur laquelle il vogue. Le fil de l'eau au gré duquel se font des rencontres s'apparente au fil du récit. *Le panier de Stéphane* procède de la même manière avec en plus un aspect circulaire : Stéphane effectue un aller marqué par des passages obligés et un retour inversement symétrique de l'aller. Se constitue ainsi dans cet album une véritable odyssée de poche avec sa

¹ Déjà abordé dans le parcours 1 avec *La promenade de Flaubert* d'Antonin Louchard

cartographie (le plan est donné au début) et les redoutables créatures qui la peuplent. Stéphane² devra déjouer leur malveillance par des ruses successives et trouvera dans son panier bien des ressources. Le panier de Stéphane (zoomé sur l'image) devient un réservoir d'astuces pour déjouer les pièges tendus par des animaux menaçants. Ainsi avec John Birmingham l'aventure est au coin de la rue.

3. Et d'autres figures ...

Petit à petit, les personnages au centre des récits changent : l'unique personnage central (parcours 1) laisse place à la farandole des animaux anthropomorphisés hérités de l'univers de la petite enfance. Il est intéressant de comparer leurs représentations si diverses selon les auteurs et/ou illustrateurs. Puis le filtre du masque animal disparaît laissant place à un petit garçon dont la rousseur ne va pas sans rappeler celle du renard, dans un contexte plus réaliste et moins tendre (il se fait gronder par sa mère après avoir affronté seul bien des dangers !) et dans lequel les enfants sont invités à se reconnaître plus explicitement.

... avec des albums dont le rapport texte/image se complique !

Au fur et à mesure que l'on progresse dans le parcours, le rapport texte image devient plus complexe : dans *Attention sserpent* le texte ne donne pas l'identité de l'animal mangé par le serpent. L'image prend donc le relais du texte, mais il faut être attentif aux détails. En effet, seule la queue de l'animal (dont le reste du corps est opportunément caché par un arbre !) permet de le reconnaître. L'énonciation est, elle aussi, problématique : qui s'adresse au serpent pour lui reprocher sa voracité ? Dans *Le panier de Stéphane*, l'image est encore plus complexe à lire car pour comprendre la succession des doubles pages, il faut associer le texte, l'image pleine page mais aussi le zoom sur le panier de Stéphane car le récit ne peut se comprendre sans un dialogue constant entre texte et image pour combler les lacunes de l'un et de l'autre.

Ce deuxième parcours qui peut s'articuler, niveau de classe par niveau de classe, au premier permet ainsi très progressivement de s'approprier des variantes d'un même type récit riches et diverses, tout en se confrontant à des albums dont le fonctionnement est de plus en plus complexe.

² Rappelons que dans *l'Ulysse* de Joyce, le double de Télémaque qui déambule dans les rues de Dublin s'appelle ... Steven comme le petit héros dont le prénom dans l'édition originale est Steven !